

# Ces extrêmes droites venues du Nord

## ÉPOUVANTAILS Faut-il craindre ces groupes nés en Scandinavie et en Grande-Bretagne ?

- ▶ Deux groupuscules d'extrême droite font parler d'eux.
- ▶ Leur nom : les Soldats d'Odin et la Ligue de défense flamande.
- ▶ Quel est leur réel degré de dangerosité ?

Ce sont des organisations d'extrême droite, l'une est paramilitaire, l'autre est nationaliste flamande pur jus et ouvertement raciste. Qui sont ces organisations, que pèsent-elles, quel est leur degré de dangerosité ?

**1 Les Soldats d'Odin.** Depuis octobre dernier, ils patrouillent dans les rues de Scandinavie et d'ailleurs pour, disent-ils, sécuriser les lieux. Des sortes de milices privées, prêtes à la ratonnade anti-immigrés. Qualifiés de néonazis et d'extrême droite – termes qu'ils réfutent –, les « Soldiers Of Odin » (SOO) préfèrent se définir comme les défenseurs des valeurs occidentales et les adversaires de l'afflux migratoire et de l'islamisation de l'Europe. Le groupement a été créé en Fin-

lande, en réponse à l'afflux de réfugiés dans leur pays. Grâce à internet et l'actualité des flux migratoires, les SOO essaient chez nous dès janvier de cette année. Dans le viseur de la Sûreté de l'État et des services de renseignements militaires, quatre membres des Soldats d'Odin ont été identifiés cette semaine comme étant des militaires actifs dans notre armée (lire l'entretien avec l'ex-ministre de la Défense ci-dessous). En dépit des dénégations des membres sur leur appartenance à l'extrême droite, leurs tatouages nazis et les sympathies pour ces mouvances extrêmes exprimées par leurs membres ne laissent planer aucun doute. Cette organisation comme celle de la Ligue de défense flamande (VVL) ne sont que des sections belges implantées à l'étranger, en Europe, aux États-Unis, en Australie ou au Canada. Mêmes logos, mêmes présentations.

**2 La Ligue de défense flamande.** Elle vient de se faire connaître du grand public, cette semaine, après avoir été l'une des instigatrices du déversement de propos racistes sur Facebook

après la mort de ce jeune adolescent originaire de Genk qui pilotait un quad au Maroc. Cette VVL – Vlaamse Verdedigings Liga – est issue, elle, d'une mouvance européenne apparue en 2009 en Grande-Bretagne auprès des supporters ultras de football. C'était lors du retour des soldats britanniques d'Irak qui défilaient

dans les rues de Londres et se sont heurtés à des manifestants saïafistes. Les images avaient choqué l'Angleterre et ont décidé un leader d'un O-Side de football de mettre sur pied l'« English Defense League » (EDL). En Belgique, la VVL ne masque pas ses sympathies pour l'extrême droite flamande. Y compris pour ses transfuges, comme Karim Van Overmeire, ex-Blokker passé à la N-VA et qui, après les attentats de Bruxelles, n'hésitait pas à écrire : « *On les aura. Cela me paraît une meilleure réaction à l'égard de ces singes barbus (sic) que de jouer les Bisounours de la paix mondiale.* » En déversant ces tombereaux de haine, cer-

tains mandataires N-VA ont contribué à libérer ces propos de haine de la VVL. Qui vient vendredi de rouvrir sa page Facebook après l'avoir fait disparaître

pendant deux jours.

**3 Combien sont-ils ?** Trente-cinq Soldats d'Odin belges sont répertoriés, très proches d'autres groupes d'extrême droite anti-migrants et anti-musulmans à l'étranger qui se sont implantés en Belgique, comme Pegida, un groupe allemand qui veut combattre le déclin de l'Occident. Si on se réfère à la présence de tous ces groupes sur internet, on a le sentiment de faire face à des organisations très dé-

veloppées. Mais une analyse plus fine révèle qu'ils ne pèsent pas lourd. La Ligue de défense flamande ne doit pas en compter davantage même si, cette semaine, 23.000 personnes déclaraient aimer la page. Et vendredi, après sa réouverture, ils étaient un petit millier à faire de même. Pour les spécialistes, leur danger est qu'un loup solitaire peut surgir de leurs rangs, de type Anders Breivik, le terroriste norvégien qui a tué 77 personnes en Norvège en 2011 ou, chez nous, d'un Hans Van Themsche coupable de meurtre à caractère raciste sur deux personnes à Anvers voici dix ans. ■

DIRK VANOVERBEKE

### GALAXIE DE L'EXTRÊME

#### La droite radicale

Depuis le début des années 80, le Vlaams Blok (aujourd'hui Belang) fédère les organisations du mouvement ultranationaliste. Citons le NSV (syndicat étudiant d'extrême droite), les nationalistes populaires, le Grens Land, la Jeunesse orangiste, les Nationalistische Actie Groep, le TAK, le VMO, l'Alliance de la jeunesse nationale-flamande, l'Anty-Systems, le Were Di, le parti populaire flamand, le Voorpost. Ajoutons Adler, Excalibur, Awake ou l'Alliance loup-garou. Et on n'est pas complet...

D.V.

# l'observateur « Les attentats ont redynamisé tous ces groupuscules »

ENTRETIEN

**M**anuël Abramowicz est coordinateur du journal en ligne RésistanceS.be, l'observatoire belge de l'extrême droite.

**Les groupuscules d'extrême droite ont alimenté l'actualité de la semaine. Comment analysez-vous ce phénomène ?**

*Les attentats islamistes ont redynamisé la propagande d'extrême droite. Le phénomène apparaît il y a plus de quinze ans, après les attaques d'Al-Qaïda à New York. C'est un tournant : elle abandonne son racisme historique – qui est alors de plus en plus réprimé – au profit d'un discours exclusivement anti-islam. Ce virage permet à l'extrême droite à la fois d'éviter la Justice qui traque désormais les délits de racisme et d'élargir son champ de sympathie au sein d'une opinion publique traumatisée par le danger terroriste. Dans la société, on dénombre plus de citoyens qui s'opposent à l'islam, plus d'islamophobes que de racistes : l'engagement de l'extrême droite contre ladite islamisation lui permet de s'adresser à un plus grand nombre et, dès lors, d'augmenter son score électoral.*

**Votre observatoire révèle-t-il une hausse de ce phénomène chez nous ? Depuis deux à trois ans et l'attentat de Charlie Hebdo, on observe un retour des groupuscules d'extrême droite, une**

*multiplication de nouveaux petits groupes. Pour deux raisons. Primo, le contexte actuel lié au terrorisme et le discours anti-musulman ambiant. Secundo, un affaiblissement de l'extrême droite traditionnelle : le Vlaams Belang, même s'il remonte dans les sondages, s'est écrasé au profit de la N-VA lors des dernières élections. En l'absence d'un parti d'extrême droite hégémonique, cette mouvance s'atomise sur le terrain. En dix ans, la forte diminution des représentants officiels de l'extrême droite a donné lieu à l'émergence de ces petits groupes. Et tant en Flandre qu'en Wallonie, même si le phénomène y est moins prononcé.*

**Pourtant on a beaucoup parlé d'eux lors du déferlement de haine sur les réseaux sociaux. Ils en furent les principaux instigateurs.**

*Facebook amplifie l'impression que l'on a affaire à des organisations importantes. Nous vivons l'époque du militantisme de clavier. Fini le temps*

*du terrain. C'était un militantisme sacerdotal, un engagement physique. Aujourd'hui on peut militer pour une cause en restant dans son salon.*

**On a parlé cette semaine de ces deux groupements. Deux arbres qui cachent la forêt ?**

*L'air du temps, la délinquance, le terrorisme, la crise économique sont des terreaux fertiles pour tous ces mouvements. Mais tous les spécialistes s'accordent pour constater qu'ils ne pèsent pas très lourd. Chaque année, il y a une manifestation des étudiants nationalistes flamands (le NSV) dont tous les cadres actuels du Vlaams Belang ont fait partie. Cette manifestation regroupe entre 150 et 200 militants. La contre-manifestation, constituée de jeunes d'extrême gauche, leurs adversaires d'extrême gauche rassemblent, eux, entre 500 et 1.000 manifestants. Ces chiffres résument bien l'état des forces en présence. L'extrême gauche n'est pas dans l'air du temps, contrairement à l'extrême droite. Mais, sur le terrain, la gauche radicale est numériquement plus importante sur le terrain militant. ■*

Propos recueillis par  
**DIRK VANOVERBEKE**

## armée Des cellules furent démantelées sous Flahaut

**A**ndré Flahaut (PS) a été ministre de la Défense durant huit ans et demi. Et il le dit sans ambages : « La Défense, il est clair que c'est un milieu que l'on sait propice au développement de certaines cellules, globalement d'extrême droite. Il y en a eu de tout temps. »

Pourquoi ? « Parce qu'il y a le maniment des armes, la formation, et si les gens ne sont pas équilibrés en termes de formation, on glisse facilement vers la musculature. » Mais il tient tout de même à ajouter : « Ce sont des groupuscules, des petits noyaux, la grande majorité des militaires étant soucieux du respect de leur rôle et de la démocratie. »

Reste que pour ces cellules ou groupuscules, « une vigilance et une prudence renforcées se justifient de la part des autorités politiques et de la hiérarchie militaire ». Comment réagissent-elles ? L'ex-ministre fédéral raconte son expérience : « Ce genre de cellules se développe d'abord en secret, dans les creux d'unités éloignées de la hiérarchie générale. Il faut donc une vigilance constante de tous, de haut en bas de la hiérarchie, pour la détection et le renseignement en interne. Des barrières et des contrôles systématiques existent, y compris au moment du recrutement. »

Et quand on détecte quelque chose, commence un long processus, très discrètement, avec la Défense, la hiérarchie, la police militaire, les services de renseignements militaires en collaboration avec la Sûreté de l'Etat. Quand on découvre par exemple certaines publica-

*tions dans des casiers, des signaux s'allument. Parfois, c'est la police locale qui signale des rassemblements systématiques de motards. Un moment, on cerne un endroit où se trouve une cellule et après perquisitions, saisie de matériel informatique... on peut la démanteler. Et la justice civile intervient, puisque sous le gouvernement Verhofstadt I on a supprimé la justice militaire, ce qui a ôté un peu un sentiment d'impunité. »*

Lorsqu'André Flahaut était à la Défense, une ou deux cellules d'extrême droite ont été démantelées, dont une à Kleine-Brogel. « Il faut agir dans la discrétion, sinon les personnes disparaissent ; la cellule se dissout et ressort ailleurs. Pour les "Soldats d'Odin" (lire ci-dessus), c'est au détour d'une question parlementaire que l'information est sortie, les intéressés vont donc commencer à se défendre. Si on a pu prendre à l'époque la cellule de Kleine-Brogel, c'est parce que personne n'avait parlé. »

André Flahaut se refuse à dire que ces groupuscules d'extrême droite à l'armée sont surtout flamands : « La Défense est fédérale et cela peut naître partout. Parfois, une cellule flamande utilise des infrastructures francophones. Je n'entre-rais donc pas dans cette caricature car ce serait stigmatiser les Flamands, même si Kleine-Brogel est en Flandre et que la cellule des "Soldats d'Odin" aussi. Les chefs militaires que j'ai connus, tant flamands que francophones, étaient décidés à limiter ce genre de dérives. » ■

**MARTINE DUBUISSON**